

LE BAISER D'UNE MÈRE

J'aime, après un beau jour, une nuit vaporeuse,
Et le ciel parsemé de mille étoiles d'or,
Et la lune d'argent, qui vien, mystérieuse,
Epancher sa pâleur sur le monde qui dort.

J'aime aussi du matin la senteur, embaumée,
La rosée émaillant l'arbuste de ses pleurs ;
J'aime du doux zéphir l'haleine parfumée,
Et l'oiseau s'éveillant dans les bosquets en fleurs.

Lorsque tombe le soir avec mélancolie,
Que frissonne dans l'air un souffle harmonieux,
J'aime du rossignol la fraîche mélodie,
Voix pure qu'on prendrait pour une voix des cieux.

J'aime un bel enfant blond, et sa mine éveillée,
Et son regard parfois si mutin et si fou,
Et ses propos naïfs, charmes de la veillée,
Et ses cheveux flottants tout bouclés sur son cou.

Mais j'aime mieux encor les baisers d'une mère,
Son sourire divin, son amour consolant ;
J'aime mieux les accents de la douce prière
Qu'elle fait bégayer à son plus jeune enfant.

H.-H. BRAMAT.

LES MERVEILLES DE L'ARCHITECTURE

LES GRANDS TRAVAUX DE L'ANTIQUITÉ COMPARÉS
AUX TRAVAUX MODERNES

(Suite)

Au-dessus de cette salle s'en trouvent quatre autres, maintenant vides. Puis le couloir se continue et l'on arrive par une forte pente à un puits de 200 pieds environ de profondeur. Qu'était ce puits ? Où conduisait-il ? Mystère... Peut-être au fond s'ouvraient certains passages secrets donnant issue à des souterrains qui reliaient la pyramide à des temples ou à des palais aujourd'hui disparus ; on peut être encore arrivait-on à cette île souterraine où Hérodote prétend que fut enterré le fameux Keops.

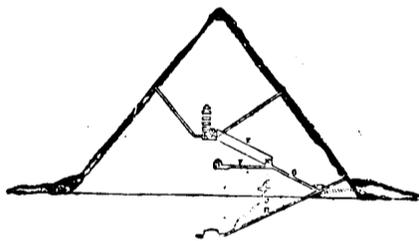
Plusieurs auteurs érudits pensent, en effet, que ces vastes édifices étaient construits de façon à ce que la momie sacrée du roi fut enfermée dans un sépulcre inviolable et que tous les passages conduisant à ce sanctuaire redoutable étaient disposés de façon à égarer complètement les recherches des profanes assez audacieux pour y pénétrer par la suite des siècles (*).

Cependant, Dieu sait s'il en fut de ces profanes qui vinrent se briser contre cette tombe impénétrable, sans avoir pu lui arracher son secret. Entre autres, un calife arabe nommé Amrou voulut, en 1396, violer la grande pyramide, alléché par les promesses de ses mages qui lui assuraient, non sans raison peut-être, que des trésors immenses étaient enfouis au fond de ces sépulcres mystérieux. Il organisa donc une expédition ; mais on se heurta aux difficultés insurmontables qui arrêtent encore de nos jours, de nos jours, les explorateurs. Certains passages, en effet, sont fermés hermétiquement par des pierres énormes qu'on a laissés glisser d'en haut en re deux rainures, à la manière de ces herses qui ferment, au moyen âge, l'entrée des manoirs féodaux. Et, en brisant ces blocs, on menace de voir ceux qui forment la voûte s'écrouler subitement. Il en résulte donc qu'on peut penser que la grande pyramide est loin d'être connue complètement. Peut-être même existe-t-il une quantité de salles funéraires encore ignorées et qui, depuis 4000 ans, n'ont point revu la lumière du jour qui vit la délivrance des Hébreux.

Quoiqu'il en soit, Amrou, farieux de voir échouer sa tentative sacrilège, voulut se venger de la pyramide, et conçut, en barbare qu'il était, le projet de la démolir : insensé qui ne voyait pas que sa tentative allait apporter une preuve de plus à la réputation d'indestructibilité de la pyramide. Il envoya contre elle une armée d'ouvriers qui, armés de pinces, de leviers et de machines connues à cette époque, commencèrent à décoller les blocs de la partie supérieure de l'édifice. Ce travail était excessivement difficile et pénible. Enfin, quand après mille efforts, la pierre était dé-

tachée de sa place, les ouvriers la faisaient glisser doucement jusqu'à ce qu'elle basculât sur la pente de la pyramide : alors, avec le bruit du tonnerre, le bloc pesant, emporté dans sa course vertigineuse, arrivait en bas où il s'enfonçait profondément dans le sol. Mais, une fois rendu là, il fallait encore mille fois plus d'efforts pour l'en arracher et l'emporter au loin.

On travailla ainsi pendant huit mois, durant lesquels fut détraite la plus grande partie du revêtement extérieur dont nous avons déjà parlé. Enfin, à bout de forces, anéantis, les ouvriers barbares abandonnèrent leur tâche odieuse. De nos jours, quand le voyageur a terminé sa visite au tombeau des Pharaons, l'Arabe silencieux qui lui a servi de guide le mène à l'endroit où furent disposés les débris arrachés au colosse en cette folle expédition. On se trouve alors devant un amas de pierres amoncelées si vaste, si considérable, qu'on se croirait réellement devant les ruines d'une ville, tellement est grande la quantité incroyable de blocs entassés les uns sur les autres, et tant est large la superficie qu'ils recouvrent. Il semble que la pyramide tout entière est là étendue à vos pieds, formant ce formidable cahos vraiment digne des mains barbares qui l'ont accompli. Mais le guide, toujours taciturne et grave et qui semble l'ombre égarée d'un prêtre égyptien du temps de Sésotris, vous met la main sur l'épaule et vous fait retourner : alors vous apercevez de nouveau le colosse prodigieusement grand, gardant dans sa vieillesse toute sa paisible majesté. Sur la face que vous vous trouvez à contempler alors, le guide vous montre vers le sommet une légère dégradation : c'est de là qu'ont été enlevés les décombres dont la quantité fabuleuse vient d'étonner vos yeux ; quant au monument même, il n'a pas l'air d'en avoir beaucoup souffert, sa forme est la même et ses lignes sont aussi bien conservées : tant est inimaginable le volume des pierres employées à la construction d'une pyramide égyptienne.



Plan de l'intérieur de la grande pyramide

Comment donc le peuple égyptien a-t-il pu venir à bout d'une telle œuvre ? et peut-on considérer la construction de ces édifices au point de vue de l'architecture et du génie civil comme une merveille, même pour l'époque où ils ont été construits ? Question intéressante et à laquelle vont nous répondre les anciens et les modernes.

Hérodote, qui vivait en 400 avant Jésus-Christ, dans le récit de ses voyages en Egypte et des visites qu'il fit aux pyramides, en raconte une foule de fort belles choses. Mais, malgré tout le respect qu'on doit à la mémoire du père de l'histoire, il faut cependant convenir que, comme le bon Homère, le bon Hérodote se laisse souvent aller un peu aux douceurs du sommeil, et que, durant ses assoupissements par trop fréquents, il lui a échappé des naïvetés plus fréquentes encore. C'est ainsi qu'il vous dira par exemple que les pyramides s'enfoncent aussi profondément dans la terre qu'elles s'élèvent vers le ciel, etc., etc. Et nombre d'opinions de même taille dont les recherches modernes ont prouvé la fausseté. Il est facile de se rendre compte, du reste, en lisant la plupart des auteurs anciens, combien ces derniers sont portés à l'exagération et au merveilleux, et il faut, je crois, en général, se défier des récits plus ou moins fabuleux que nous ont laissés ces écrivains qui, tout remplis du merveilleux et imbus, dès l'enfance, des superstitions de leur mythologie, attribuaient aux faits les plus simples des proportions d'une ampleur souvent exorbitante.

Quant à ce qui regarde les pyramides et celle de Keops en particulier, Hérodote et Diodore de Sicile, quoique en prétendant que 360,000 hommes furent employés pendant trente ans à la constuc-

tion de cette dernière, pensent que cette construction fut assez facile, car, d'après eux, on commençait d'abord par faire un noyau central, en forme d'assises pyramidales ou d'escalier à quatre faces, qu'on revêtait de chaque côté d'assises ou de marches nouvelles, en conservant toujours la forme primitive : il résultait de cette manière de faire que les blocs dont on se servait n'avaient qu'à être montés d'une assise à l'autre seulement, au moyen de leviers et de machines très peu compliquées et dont les efforts étaient surtout secourus par ceux des milliers d'esclaves employés à ce travail considérable.

La plupart des auteurs anciens s'accordent sur ce point, qui est confirmé par les calculs du génie civil moderne. Quelques architectes autorisés pensent encore que la plupart des pyramides eurent pour noyau des tumuli ou collines naturelles qui, taillées d'abord sous la forme pyramidale, étaient ensuite revêtues d'assises de pierre.

Comme on le voit, voilà déjà cet immense et fameux travail singulièrement simplifié ; du reste, la forme de la pyramide permettait aussi de faire glisser les blocs sur chacune de ses faces, comme sur un plan incliné dont la pente étant de cinquante degrés, diminuait encore l'effort à développer pour le montage de la pierre.

Nul calcul n'a, du reste, présidé à la mise à exécution de ces monuments énormes, dont l'immensité seule fait la beauté. Nulle combinaison savante, nulle étude des forces contraires, nul aspect architectural : la seule force matérielle les a fait surgir du sol comme un orgueilleux défi jeté aux futures générations. Nous verrons bientôt comment ces dernières y répondirent, en entreprenant à leur tour de gigantesques travaux bien autrement difficiles, et auprès desquels pâlissent beaucoup les pyramides et leur renommée séculaire. Voici, du reste, ce qu'en dit un savant dont l'opinion est une autorité en cette matière :

"Ce qu'on a toujours omis de décompter dans la structure de semblables masses, c'est ce travail d'art et d'architecture qui, ajouté aux édifices, fait plus que la moitié de la dépense. Or, nulle comparaison à faire entre ce qui constitue la façon et par conséquent les frais de travail des parements d'une pyramide et ce qu'exige toute autre espèce d'ouvrage d'architecture proprement dite. Il n'y a, dans la pyramide que quatre murs à élever et à dresser. Que l'on veuille bien maintenant supputer dans la composition de l'extérieur comme de l'intérieur de quelques uns de nos grands édifices, outre les frais de la taille variée sous des formes sans nombre et l'appareil de tous les matériaux qui les composent, soit les saillies d'entablement, soit les courbes des voussures, soit les profils et les ornements de tous les membres d'une ordonnance, soit les combinaisons exigées par les poussées et les résistances ; que l'on veuille bien mettre d'autres considérations dans la balance, sous les rapports de temps, de science et d'habileté, et l'on verra que les pyramides, en dehors de tout ce qu'on peut appeler art et goût, le céderont encore, sous le point de vue des dépenses, à une multitude de monuments modernes. En considérant tout, on verra, je pense, diminuer prodigieusement le merveilleux qu'on s'est plu dans tous les temps à exagérer sur le compte de ces monuments." (*)

Quittons donc les pyramides et passons rapidement en revue quelques-uns de ces autres travaux gigantesques dont l'Egypte est semée. Nous ne nous attarderons point à ces statues colossales pesant jusqu'à 120,000 kilos (284 556 livres), comme celle de Rhamsès et de Mémenon, pas plus qu'à ces immenses obélisques dont l'érection nécessitait l'effort de milliers de bras. Nous examinerons en son temps la méthode employée autrefois pour remuer ces énormes fardeaux.

L'Egypte est couverte de ruines qui, toutes, par leur importance et leur beauté, attestent encore de nos jours l'état florissant et la puissance de ce grand pays aux jours heureux de son antique splendeur. Un des plus beaux restes de cette architecture géante est le temple de Karnac, situé sur l'emplacement de cette ville célèbre, qui fut Thèbes aux cent portes, chantée par Homère. Cette ville fut fondée par les rois de la douzième

(*) Mariette.

(*) Quatremère de Quincy.